

pour se tenir en dehors des hommes et des choses et se montrer froidement impartial, il a pris pour règle dans ses *Souvenirs* de ne s'en rapporter qu'à son sentiment particulier, de ne suivre que ses intimes inspirations; de plus, ne voulant jamais considérer l'histoire d'en haut, mais d'en bas, se plâçant dans un coin isolé, se prenant aux détails dans l'étude des faits comme aux traits les plus insaisissables et aux nuances les plus légères dans ses descriptions, il ne s'est jamais assez élevé pour être spectateur ou juge, il a toujours été partie intéressée, et est demeuré constamment aveuglé. Il a bien eu l'air de dire que sa règle serait le sentiment, et certes, l'histoire ainsi faite, c'est-à-dire, au nom de l'humanité, de la fraternité, de la charité, comme Bossuet l'écrivit au nom de l'Eglise, serait un grand et noble enseignement, mais qu'on ne s'y trompe pas : le sentiment pour Nodier, c'est la sensation, l'impression particulière, un je ne sais quoi sans direction, dont les mouvements aveugles l'ont poussé aux sympathies inexplicables et aux opinions bizarres. Du reste, ces observations ont peut-être un air de pédanterie à propos de quelques pages dans lesquelles l'auteur lui-même a demandé justice pour la véracité et non pour la vérité de ses aperçus. Mais, aujourd'hui, on semble si préoccupé d'oublier le passé, qu'il est bon, dans des sujets aussi graves, de distinguer l'histoire du roman.

Tour à tour romancier, conteur, historien, Nodier nous est apparu avec cette nature un peu singeriesse et imitatrice dont s'accuse Montaigne quelque part, mais en même temps l'art infini de sa composition et les ressources inépuisables de sa forme ne nous ont point échappé. Nous allons l'entendre bientôt, dans un style arrivé à son complet développement, mûri par le travail et l'habitude, nous raconter les *Souvenirs de sa jeunesse*. C'est là que nous trouvons *Séraphine*, *Thérèse*, *Amélie*, *Clémentine*, *la Neuvaïne de la Chandeleur*,